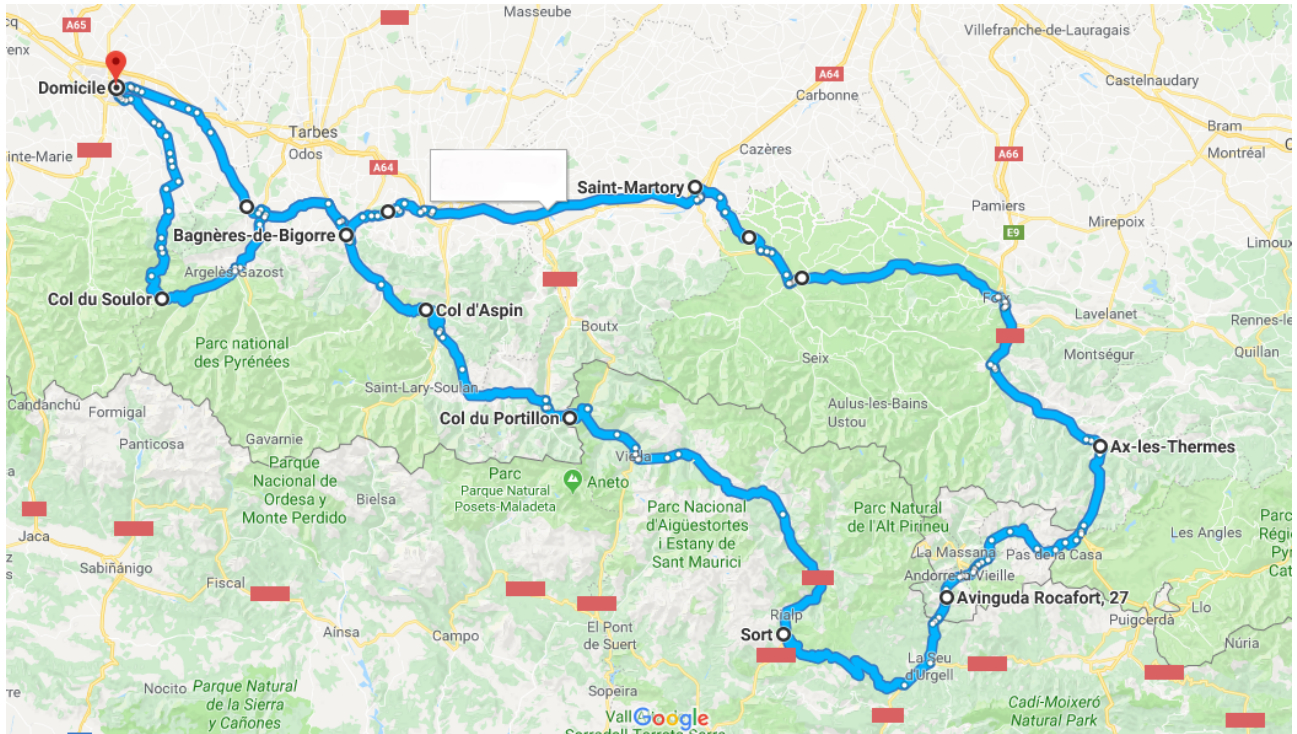


L'HEUREUSE PARENTHÈSE

*Tour dans les Pyrénées Centrales à vélo
Du 28 avril au 6 mai 2018*



Prologue

Arpenter les Pyrénées à vélo est une habitude que j'ai prise depuis quelques années déjà. Connaissant surtout les Pyrénées Occidentales avec la sortie il y a un an d'un topoguide, je souhaite traverser les Pyrénées à vélo dans leur totalité. Avec Aline, nous souhaitons faire un beau voyage pour nos dix années de mariage (en fait ce sera pour nos onze ans, presque douze d'ailleurs). Nous programmons donc une traversée des Pyrénées.

Grâce ou à cause de la SNCF et des grèves qui rendent le retour compliqué (il l'aurait d'ailleurs été sans la grève), nous choisissons de faire une boucle dans les Pyrénées Centrales en partant de Pau. Nous partons donc de Pau pour passer par le col du Soulor, Argelès-Gazost, le col de Lingous (le Tourmalet étant fermé), Bagnères de Bigorre, le col d'Aspin, le col du Peyresourde, le col du Portillon, Vielha, le Port de la Bonaigua, Sort, le Port del Canto, Andorre, le Port d'Envalira, Ax les Thermes, Foix, Saint-Girons, Saint-Martory, Saint-Gaudens, Montréjeau, Capvern, Bagnères de Bigorre, Lourdes et Pau. Je me charge donc de l'organisation sur neuf étapes en établissant une sorte de road-book, le voyage se faisant en version carte bleue. Le choix du mois de mai peut sembler étrange pour la météo mais dans les Pyrénées la météo est TOUJOURS capricieuse, alors, pourquoi pas au printemps...

Nous voyageons tous les deux avec des randonneuses légères. Aline a un joli Bianchi en acier avec une gamme de développements que j'ai adaptés à la montagne, des pneus fins mais résistants et une paire de bagages à l'avant. Me concernant j'ai un vélo d'endurance Moda avec des braquets adaptés également à la montagne mais des pneus un peu plus larges mais très roulants. J'ai emporté une sacoche de guidon de sept litres et une sacoche de porte bagage de vingt litres. Nous aurons environ six kilos de bagages chacun en comptant la nourriture au quotidien. Le matériel a été adapté en fonction de notre pratique et au vu de différentes sorties dans les conditions du voyage que nous avons faites auparavant. Ces sorties ont permis de revoir mon parcours et les distances quotidiennes. En gros je calcule que nous allons évoluer à une moyenne de 15km/h sur le plat, 6 km/h en montée et 25 km/h en descente. Je suis conscient que c'est une moyenne basse mais il vaut mieux avoir de la marge pour gérer les imprévus qui font le sel du voyage.

Dans la semaine précédent le départ, je finalise le matériel, j'essaie d'étudier la météo et l'enneigement mais tout ne cesse de changer. La seule certitude est que la liaison du col d'Aubisque vers le col du Soulor par le cirque du Litor est fermée et que le col du Tourmalet est sous une épaisse couche de neige. Un plan B est quand même établi en cas de mauvaise météo en Espagne pour rester côté Français. Nous choisissons de dormir tous les soirs en hôtel mais en ne réservant que les deux premiers jours et celui du 1^{er} mai.

Samedi 28 avril 2018

Prendre la route

PAU – ARGELES GAZOST

75 km - 1 475 D+ & 1 240 D-

Après une nuit faite de doutes et d'appréhension, nous prenons la route à 9h20. Quelques photos au départ puis nous voilà face à cette aventure. La route nous la connaissons très bien pour aller à Nay puis aborder l'approche du col du Soulor. Il fait gris, le temps est humide mais il ne fait pas froid. C'est une journée typiquement Béarnaise.

Nous sommes au pied du col du Soulor à 12h15 et attaquons son ascension tranquillement. Si je connais son profil, c'est une première pour Aline qui à vélo a déjà grimpé le col de Marie-Blanque, le col de Spandelles et le Port de Castet. Le Soulor par Ferrières est une belle montée d'une douzaine de kilomètres avec un pourcentage moyen de 7 %. Une pente solide dans un beau paysage. Alien s'avère être un métronome et grimpe sans souci. Je me cale à son allure et prend quelques photos. Le brouillard arrive vite nous enveloppe. Nous croisons beaucoup de cyclistes dans cette montée et l'un deux se calera dans nos roues pour arriver au sommet mais connaîtra nombre de défaillances.

Au sommet du col sous un épais brouillard et dans le froid nous en profitons pour manger, ce qui s'avérera être une erreur que je paierai la nuit suivante. Nos repas tout le long du voyage seront essentiellement du poisson gras, de la charcuterie, du fromage et du chocolat noir.

La descente vers Argeles-Gazost est longue mais facile. Nous glissons donc vers notre première étape et l'hôtel Victoria qui nous accueille. Il a le charme des hôtels des années 80, ce qui n'est pas péjoratif. Nous arriverons tous les jours à nos hôtels entre 15h et 17h ce qui nous laissera le temps de visiter les villes, boire un verre et faire quelques courses au besoin.

Revenus à notre chambre avec quelques courses sous une pluie battante, je suis pris de nausées et de brûlures d'estomac et vais être malade une bonne partie de la nuit. Avec le recul, je n'ai pas assez bu lors de cette première journée et ai eu froid en mangeant.

Dimanche 29 avril 2018

Temps de merde à ne pas mettre une vache dehors

ARGELES GAZOST – BORDERES LOURON

85 km - 1 775 D+ & 1 530 D-

Malgré une nuit difficile et une météo peu engageante, je me réveille étrangement en forme. Cet hôtel ne proposant pas de petit déjeuner, nous concoctons le nôtre et commençons à harnacher nos montures. La pluie s'est arrêtée et un rayon de soleil vient nous narguer quand nous faisons les premiers tours de roues vers 9h. Depuis Argeles-Gazost, nous rejoignons Lugagnan par la voie verte déserte à cette heure là.

Le col de Lingous et le col de la Croix Blanche seront les premières difficultés du jour. Toujours au sec mais sous le brouillard nous avançons sereinement dans cette superbe partie qui permet de relier Bagnères de Bigorre où nous arrivons sous une pluie dense. Avec l'espoir idiot que le temps va se calmer nous faisons une pause de trente minutes dans un bar. Mais l'accalmie qui nous propose de partir s'est bien foutue de notre gueule ! Arrivée vers Campan et ensuite Sainte Marie de Campan la pluie reprend de plus belle et se densifiera vers Payolle.

A Payolle nous avons fini la première partie douce et facile du col d'Aspin pour aborder les cinq derniers kilomètres vraiment plus marqués. La pluie n'était que la partie immergée du temps dégueulasse du jour, il neige maintenant ! Donc la partie la plus pentue se fera sous la neige, le froid alors que nous sommes déjà trempés malgré nos équipements hi-tech (veste gore-tex, sur-pantalon, sur-chaussures, gants en windstop...). La neige et le vent sont si forts qu'en haut du col je ne suis même pas capable de prendre la moindre photo. Aline entame la vertigineuse descente vers Arreau. Je la suis mais frigorifié je n'arrive même plus à freiner. Pour la première fois de ma vie j'ai des crampes à cause du froid. Bien sûr à Arreau un dimanche après-midi, tout est fermé, pas le moindre bar pour se réchauffer.

Avec le courage des braves nous avançons maintenant vers Bordères-Louron pour trouver l'hôtel du Peyresourde. C'est un hôtel de montagne où le temps s'est arrêté. Le patron malgré le prix indiqué par téléphone a essayé en douce de nous augmenter le prix en nous argumentant que « c'est la morte saison ». Une fois installés dans notre chambre et douchés, nous nous retrouvons comme deux idiots avec des affaires gorgées d'eau et pas de chauffage. Heureusement dans l'hôtel il y a une chaufferie où nous pourrions faire sécher tous nos vêtements.

Devant une bière et une infusion, nous réservons l'hôtel pour le lendemain à Vielha et prenons des nouvelles rassurantes de la météo. Le repas sera pris dans la chambre et le sommeil du juste nous accompagnera dans cette étrangement agréable literie.

Lundi 30 avril 2018

Un double enchaînement de cols pour notre plus grand bonheur

BORDERES LOURON – VIELHA

63 km - 1 875 D+ & 1 600 D-

De nous deux, j'ai la santé la plus fragile. Mais cette fois-ci c'est Aline qui a été malade toute la nuit. Le froid et la pluie de la journée précédente a laissé des traces. Toutefois elle est prête à prendre la route. Le petit déjeuner pris et les vélos chargés à 8h45, nous abordons à froid le col du Peyresourde sous un beau soleil matinal. Le Peyresourde est un joli col typiquement Pyrénéen. Il est court, pentu et sauvage. Les paysages sont de toute beauté et la circulation quasiment inexistante. Toujours dans la même configuration, je suis Aline et m'adapte à son rythme de métronome. Quand je m'éloigne pour faire des photos, je la rejoins en haussant un peu le rythme.

La descente sur Bagnères de Luchon est très agréable. Nous profitons de cette charmante ville thermale pour faire une pause à un bar et grignoter un peu. Dès la sortie de Bagnères de Luchon, nous trouvons le col du Portillon qui va être notre porte d'entrée vers l'Espagne. Il fait chaud et soleil en ce début d'après-midi. Le Portillon est court mais très irrégulier. Des passages à 5 %, d'autres à plus de 10 %, le tout dans un espace très sauvage. Malgré tout il se monte assez facilement. L'enchaînement redouté a finalement été plutôt très agréable.

Au pied du Portillon après une belle descente sur une route large, nous trouvons Bossost, la première ville Espagnole de notre périple. Juste le temps d'une petite pause et nous prenons une route nationale vers Vielha sur une quinzaine de kilomètres en léger faux plat montant. Aline appréhendait ces passages avec des axes circulants mais nous ne nous sentirons jamais en danger. Les routes sont larges et les automobilistes prudents finalement. Le ciel s'est assombri et la météo a tourné. Cette portion pas très agréable nous dépose à Vielha. Nous trouvons aisément l'hôtel Urogallo en plein centre de cette jolie ville. C'est un hôtel moderne et confortable.

Nous profitons d'être arrivés tôt pour découvrir Vielha. Notre hôtel du lendemain étant réservé et notre étape bien programmée, il ne nous reste qu'à boire un verre dans un bar et manger tranquillement dans notre chambre. Au moment de m'endormir je m'aperçois que l'hôtel a tout investi sur la décoration mais rien sur l'insonorisation. J'ai l'impression que nos voisins de chambre dorment avec nous. L'Espagnol est en effet de nature bruyante mais leur enfants ont aussi parfois la même voix que Dark Vador. J'ai au moins pu savoir qu'il neigeait quand à 23h la fillette de la chambre voisine a hurlé avec sa douce voix qu'il neigeait et que sa Grand-Mère a fait de même. En plus d'être réveillé je stressais un peu au sujet des conditions climatiques du col du lendemain. Aline avec ses boules Quies ne s'est aperçue de rien évidemment...

Mardi 1^{er} mai 2018

La neige dans un col de montagne, même pas peur...

VIELHA – SORT

75 km - 1 460 D+ & 1 680 D-

Nous nous réveillons sous un paysage enneigé mais la chaleur de ces derniers jours empêche la neige de tenir sur la chaussée heureusement. Nous devons aborder le port de la Bonaigua à plus de 2,000 mètres d'altitude pour aller à Sort. Nous descendons vers la salle du petit déjeuner et je me retrouve comme un enfant dans un magasin de bonbons ! Un buffet rempli de charcuterie et de fromage m'accueille !

Après un bon petit déjeuner cétogène, nous avançons vers la Bonaigua et la station de ski de Baqueira très réputée en Espagne. Les panneaux routiers nous indiquent que le col est ouvert. Il neige légèrement mais nous n'avons pourtant pas très froid. L'ascension est magnifique sous ce paysage blanc. La route est large mais il y a peu de circulation. La chaussée est agréable et ce col reste un de mes plus beaux souvenirs. C'est un très long col de plus de vingt kilomètres mais avec une pente plutôt douce et très régulière à 5 % de moyenne. L'arrivée au port de la Bonaigua se fait sous une neige épaisse en bord de route.

Une fois le col passé, nous avons cinquante kilomètres de descente jusqu'à Sort. Dans un premier temps une pente forte sur une belle route large. Parfois jusqu'à 60 km/h nous dévalons agréablement. La route se transforme ensuite en faux plat descendant et nous arrivons à notre hôtel Casa San Josep assez tôt. Sort est une petite ville sans trop d'animation et en plus nous sommes le 1^{er} mai. Nous profitons pour prendre le temps de réserver un hôtel en Andorre et étudier la suite de notre parcours. Je fais un peu de mécanique et change les patins de freins d'Aline qu'elle a déjà bouffés. Pour le moment, nous ne nous sentons pas du tout fatigués.

La météo du lendemain doit être bonne mais elle se dégrade ensuite. Nous étudions donc un retour différent que celui planifié à la base après Ax les Thermes. Nous allons revenir par Saint-Martory et Bagnères de Bigorre au lieu des cols d'Ariège pour bénéficier d'une meilleure météo. Le parcours est planifié et nous réservons un hôtel à Luzenac après Ax les Thermes.

Après avoir mangé dans la chambre, je regarde entre deux assoupissements la demi-finale de la ligue des champions avec le Real Madrid puis m'endort écrasé par le sommeil.

Mercredi 2 mai 2018

Je ne fous plus jamais les pieds en Andorre à vélo...

SORT – ANDORRE LA VIEILLE

80 km - 1 680 D+ & 1 360 D-

Si le jour précédent j'ai adoré mon petit déjeuner, celui-ci me donne envie de m'installer vivre dans cet hôtel. Toujours une table remplie de charcuterie et de fromage m'accueille. Je suis au paradis ! La météo du jour est très bonne avec un beau soleil mais je suis un peu inquiète pour le lendemain où de la neige est annoncée au Port d'Envalira.

La Casa San Josep est située au pied du port del Canto notre col du jour. Un long col aux pentes douces et régulières. Le paysage est somptueux et la route très agréable. La montée se fait facilement malgré sa longueur de vingt kilomètres. Au milieu de cette ascension nous trouvons un bar ouvert où je peux boire deux cafés et nous pouvons remplir nos bidons. Le paysage est très méridional avec des couleurs ocres et beaucoup de fleurs.

La montée du port del Canto est un bonheur mais que dire de sa descente ! Une longue et douce descente qui sillonne une belle vallée. Une de mes plus belles descentes à vélo. Au pied de celle-ci une nationale moche et désagréable nous dépose une dizaine de kilomètres plus loin à La Seu d'Urgell. C'est l'embranchement pour aller vers l'Andorre. Je sais que la route sera une nationale en faux plat montant pas très passionnante sur une vingtaine de kilomètres. La route est très large et une bande dédiée aux cyclistes nous permet d'évoluer en toute sécurité y compris dans les quelques tunnels que nous croisons. Passée la frontière avec l'Andorre, c'est une longue série de magasins et de supermarchés que nous croisons. Un paysage à déclencher un AVC chez un militant de la CGT. La montagne a été massacrée dans le seul but de consommer. Nous arrivons à Andorre la Vieille et trouvons l'hôtel Pyrénées facilement. Il est très luxueux par rapport à nos habitudes. Un voiturier nous accompagne pour garer nos vélos et nous escorte jusqu'à notre chambre.

Douchés et en tenue de ville, nous allons nous promener dans Andorre la Vieille. Ce soir nous mangerons au restaurant de l'hôtel. Je ne peux croire qu'après être arrivé sous le soleil, la neige est annoncée demain. J'essaie de relativiser et de me dire que ça ressemblera au port de la Bonaigua. Le restaurant est bon, la bière également et je m'en remets au hasard de la météo pour le lendemain. Aline quant à elle est confiante et roule toujours aussi bien.

Jeudi 3 mai 2018

Mais c'est quoi ce bordel !

ANDORRE LA VIEILLE – LUZENAC

72 km - 1 400 D+ & 1 700 D- (dont 25 km en bus)

La météo annonçait un temps gris sans pluie sur Andorre la Vieille avec quelques flocons sur le Pas de la Casa. Au lieu de cela nous nous réveillons sous 0° à Andorre la Vieille et des trombes d'eau. Je suis démotivé à l'idée de rouler sous la pluie. En outre je ne le sens pas le passage au Port d'Envalira et appréhende une grosse quantité de neige. Finalement j'arrive à convaincre Aline que ça ne passera pas. Il nous faut donc être conduits au Pas de la Casa avec nos vélos. Je sollicite un taxi qui peut nous emmener pour 40 €. Mais après quelques recherches, une ligne régulière de bus va au Pas de la Casa et après avoir appelé le standard, ils prennent les vélos dans la soute. Nous grimperons donc en bus et éviterons le port d'Envalira avec un peu de regrets.

Après un petit déjeuner toujours aussi féérique, nous voici dans le bus avec nos vélos dans la soute. Il pleut toujours autant. La sortie d'Andorre la Vieille est horrible et à vélo nous aurions vraiment connu un mauvais moment. A Encamp, il y a environ cinq centimètres de neige sur la route et heureusement que nous avons pris cette sage décision. Le tunnel d'Envalira dépose le bus en toute sécurité au Pas de la Casa où la neige commence à s'accumuler.

Sans trop tergiverser, la décision est très rapidement prise de descendre vers Ax les Thermes. Aucun bus ne va à Ax les Thermes et il nous faut descendre pour sortir de cette galère. A mon sens, la neige va disparaître vers l'Hospitalet. Je ne me trompe pas mais jusqu'à l'Hospitalet les conditions sont compliquées avec la neige et le vent de face. Les douaniers nous ralentissent à peine et nous prennent pour des fous. La neige se transforme alors en pluie dense et un arrêt pour un café à l'Hospitalet est le bienvenu.

Nous reprenons notre descente avec le vent de face et la pluie vers Ax les Thermes. Ce sera long et pénible mais nous voici en sécurité à huit kilomètres de Luzenac. Les précipitations s'étant calmées, nous roulons tranquillement vers l'hôtel de la paix à Luzenac en bordure de la route nationale. Un charmant bar-restaurant dans cette petite ville tellement calme. Nos affaires sont trempées mais vont vite sécher dans la chambre. Je fais également un peu de mécanique pour changer mes patins de freins. Après quelques courses et une bière nous mangeons dans la chambre. Je profite d'avoir du temps pour affiner le parcours du lendemain et trouver un hôtel à Saint-Martory. La route sera longue et la météo mitigée. Aline est fatiguée de cette journée. Je regarde quand même la demi-finale de l'Europa Ligue avec l'OM avant de plonger dans un profond sommeil.

Vendredi 4 mai 2018

Série noire...

LUZENAC – SAINT MARTORY

120 km - 1 270 D+ & 1 580 D- (dont 20 km en fourgon)

La journée va être longue et cette étape je le sais ne sera pas la plus agréable. Une fois le petit déjeuner englouti, nous quittons Luzenac par la « route des corniches ». Une jolie route qui va vers le col de la Marmade. Elle s'élève au dessus de Luzenac par quelques charmants villages pour aller vers la carrière de talc en hauteur. Après une longue montée, c'est une succession de bosses en crêtes jusqu'à Foix.

Aline pédale efficacement comme à son habitude, quand en voulant passer une bosse en force, je change mes vitesses et entends un grand craquement. Mon vélo se bloque. Je regarde les dégâts : mon dérailleur SRAM APEX est tordu et je ne peux plus rouler. Nous sommes bloqués au milieu d'un village qui s'appelle Cazenave sous un crachin dense. Cazenave est le trou du cul du monde, sa capitale ! Les maisons autour sont fermées et la mairie ouvre une heure par semaine. Par chance une voiture passe mais ne peut nous prendre. Elle est suivie d'une camionnette. Un berger du village propose de nous laisser chez lui avec des outils. Je songe alors appeler un taxi. Mais une intervention divine en décide autrement. La camionnette est suivie du van d'un de ses amis qui va justement à Foix. Etant lui même cycliste, il nous dépose chez son vélociste.

Après un rapide check-up du malade, le réparateur trouve par miracle un dérailleur SRAM APEX à chape longue. La casse est liée au fait que j'avais une chape courte avec une grosse cassette. Une heure trente de réparation et 145 € pour changer le dérailleur et mettre une chaîne neuve, nous pouvons enfin repartir.

De Foix à Saint Girons nous suivons une route ennuyeuse de 45 km en faux plat descendant sous un ciel gris plombé mais sans pluie. A la sortie de Foix il y a le col des Bouiches mais qui reste une formalité. Cette longue route avec en plus le vent de face nous mine un peu le moral. Une pause au milieu du chemin vers Labastide de Sérou est essentielle pour manger et reprendre des forces. Arrivés enfin à Saint Girons, nous choisissons de quitter cette route passante pour aller vers Salies du Salat en longeant le Salat. Une magnifique route champêtre qui nous fait traverser de nombreux villages sillonne facilement. A Mane nous retrouvons cette route ennuyeuse pour une dizaine de kilomètres jusqu'à Saint Martory.

Arrivés dans ce charmant village nous faisons quelques courses chez le boucher et allons avec hâte vers notre hôtel Chez Kiki. Rapidement je déchanté ! C'est le bar du village, c'est sale, ça pue la pisser, c'est glauque ! Mais rien d'autre aux alentours pour dormir ! Malgré tout la chambre est propre. Nous grignotons rapidement et le sommeil nous gagne quand même très vite malgré cette journée difficile.

Samedi 5 mai 2018

Quel plaisir de rouler...

SAINT MARTORY – BAGNERES DE BIGORRE

88 km - 840 D+ & 580 D-

A jeun et le plus rapidement possible nous quittons notre hôtel à 7h30. Nous avons prévu de prendre notre petit déjeuner à Saint-Gaudens. Nous suivons la véloroute de la Garonne. Un parcours très agréable et enchanteur jusqu'à Saint Gaudens. Nous entrons dans le centre ville et espérons trouver une supérette mais il n'y en a plus. Donc ce sera au marché que nous allons nous ravitailler et un café accompagnera notre petit déjeuner.

Nous continuons cette véloroute en direction de Saint Bertrand de Comminges jusqu'à Montréjeau. C'est délicieux de rouler aussi facilement avec de si beaux paysages. Montréjeau est en hauteur et une très forte montée nous emmène au centre ville où nous pourrons nous ravitailler pour midi. N'ayant pas faim, nous continuons notre route jusqu'à Anères par une jolie route du Piémont. La pause du midi dans un village perdu au pied du fronton sera un joli moment.

En direction de Capvern la route continue. Le trajet du jour est juste vallonné je ne sais si c'est le panorama ou le soleil qui pointe mais nous avançons sans effort jusqu'au château de Mauvezin. Une forte descente jusqu'à l'abbaye de l'Escaladieu puis une forte montée pour nous retrouver à une dizaine de kilomètres de Bagnères de Bigorre que nous avalons tranquillement.

L'hôtel du Béarn qui nous héberge a été trouvé le soir précédent. Il est charmant et sa patronne est d'une gentillesse rare. Elle nous conseille même quelques restaurants pour le soir. Nous nous laissons tenter par le Saint-Vincent qui sera copieux, eu égard à nos appétits de cyclotouristes.

Dimanche 6 mai 2018

Retour à l'écurie

BAGNERES DE BIGORRE – PAU

72 km - 375 D+ & 710 D-

Nous prenons notre temps après le petit déjeuner pour quitter ce charmant hôtel. Même s'il nous tarde de retrouver nos enfants, la fin du voyage nous rend nostalgiques.

Le soleil nous permet pour la première fois de rouler jambes et bras nus. Nous quittons Bagnères de Bigorre pour plus loin trouver la côte de Loucrup en direction de Lourdes. De jour là nous croisons beaucoup de cyclistes. C'est une partie magnifique face aux montagnes et la côte nous semble douce. Le paysage baigné de soleil est enchanteur jusqu'à Lourdes que nous traversons sans aucun effort.

Depuis Lourdes nous rejoignons Saint Pé de Bigorre tranquillement. Ces routes nous les connaissons si bien mais c'est quand même un grand plaisir de les arpenter encore. Un panneau nous souhaite la bienvenue dans les Pyrénées Atlantiques, notre terre d'adoption. A Lestelle-Betharram, Aline souhaite rentrer par la véloroute plus agréable. Nous prenons donc celle-ci vers Nay dans un premier temps puis vers Baliros. C'est si agréable de rouler à travers champs le long du gave sans circulation.

De Baliros nous arrivons à Pau par Gélos, une route encore une fois empruntée de nombreuses fois. Le château de Pau nous salue et avec beaucoup de joie nous arrivons vers chez nous où Philaé nous guettait à la fenêtre. Les enfants descendent nous accueillir. Nous sommes si contents de les voir. C'est un grand bonheur d'avoir fait ce parcours en amoureux et le virus du cyclotourisme a semblé gagner Aline.

Epilogue

Gérer le retour après une semaine de cyclotourisme n'est pas chose aisée. Dès le lendemain une fois Françoise dans un covoiturage, nous avons enfourché nos vélos pour rouler une trentaine de kilomètres autour de Pau...

Au final, le parcours a bien été préparé et nous avons su gérer les imprévus ainsi que la météo compliquée. Le matériel emporté a été utilisé en totalité. Tout a été géré avec une carte routière et un GPS de smartphone. Le budget a bien été géré et la coordination entre nous deux a été parfaite. Côté alimentation et forme, nous n'avons jamais connu de moment de faiblesse.

Malgré tout, je me rends compte que je dois mieux maîtriser la mécanique vélo en amont et sur place. Ma sacoche de selle a été désagréable avec le poids trop en hauteur (je l'ai d'ailleurs revendue au retour). Ma selle est inconfortable, il faut que je la change absolument.

**733 KM dont 40 km en bus et 25 km en van
11980 D+-**